

Patrimoine naturel du Pays Monts et Barrages

Les tourbières

Des milieux particuliers

Le Limousin est l'une des régions qui compte le plus de tourbières. Ce sont des « zones humides, colonisées par la végétation, dont les conditions écologiques particulières ont permis la formation d'un sol constitué d'un dépôt de tourbe » (pole-tourbieres.org). Ces écosystèmes anciens, très particuliers, liés aux défrichements pour l'agriculture, accueillent une biodiversité exceptionnelle. En effet, ce milieu gorgé d'eau, froid, très acide et pauvre en éléments nutritifs, ne permet pas à toutes les espèces d'y vivre. C'est donc une biodiversité typique et adaptative qui s'y est installée. Pour vivre dans ces milieux, de nombreux êtres vivants ont su développer des stratégies d'adaptation. D'autres sont des rescapés de la dernière glaciation.



Tourbière de Quenouille ©CEN Nouvelle-Aquitaine

Intérêt de leur conservation

En plus de constituer de riches réservoirs de biodiversité, les tourbières participent à la purification de l'air et de l'eau. Elles jouent un rôle important de stockage du carbone et contribuent à la régulation climatique. Elles stockent également de grandes quantités d'eau et participent activement à la régulation des débits des eaux superficielles ou souterraines. En période de fortes pluies, elles limitent les inondations en emmagasinant l'eau. A l'inverse, en période de sécheresse, elles la restituent en rechargeant les nappes souterraines. Leur rôle de filtration et d'épuration leur permet de restituer des eaux de qualité dans l'environnement, ce qui en fait des sources importantes d'eau potable. Ces milieux conservateurs ont permis de retracer leur propre existence, de découvrir des matériaux d'origine anthropique et des corps humains permettant de mieux connaître l'organisation des civilisations européennes. En effet, la tourbe, milieu réducteur et antiseptique, fossilise les organismes (pollens, microfossiles, cadavres d'animaux ou d'hommes intacts) et les matériaux (études archéologiques). À l'époque, les tourbières étaient utilisées pour le pâturage et l'extraction de la tourbe qui permettait aux limousins de se chauffer l'hiver.

Des milieux fragilisés

Les activités humaines de l'époque permettaient d'entretenir les tourbières. Or, avec l'évolution de l'agriculture et des techniques de chauffage elles ont été complètement délaissées. C'est à la seconde moitié du XXème siècle que l'on se rend compte du rôle majeur de ces milieux de plus en plus rares à l'échelle nationale, européenne et mondiale. Le drainage, principale cause de leur régression en France, assèche le sol et développe un boisement pouvant entraîner la disparition de végétaux caractéristiques des tourbières vivantes. L'exploitation industrielle de la tourbe utilisée à des fins horticoles, pratique peu répandue en Limousin, est une menace potentielle ayant des effets catastrophiques sur ces milieux. La pollution et notamment l'eutrophisation, constitue un réel danger pour les tourbières à sphaignes. Enfin, l'abandon des activités agricoles traditionnelles représente la principale menace pour ces écosystèmes en Limousin.



Tourbière de la Route Élevée

Les tourbières du territoire

Les conditions de formation pour une tourbière sont toutes réunies dans cette région (quantité de pluie élevée, relief facilitant l'accumulation des eaux, roche suffisamment imperméable tel que le granit pour limiter les infiltrations). Situées à la jonction entre les milieux terrestres et aquatiques, les tourbières peuvent se former de différentes manières. En Limousin, elles sont essentiellement topogènes ou soligènes. Les premières s'alimentent par une nappe d'eau affleurante en fond de vallon, dans une cuvette ou une dépression. Les secondes apparaissent sur les pentes sur lesquelles l'eau ruisselle lentement de manière continue. Cependant, nous pouvons observer des tourbières limnogènes à l'étang de Vallégeas sur les communes de Sauviat-sur-Vige et de Moissannes ou à la tourbière de la Route Élevée à Beaumont-du-Lac. Elles se développent sur les berges de l'étang jusqu'à le recouvrir complètement.



Tourbière de Beaumont ou du « Bac à la cube »

Les tourbières du territoire

A l'échelle du Pays Monts et Barrages, de nombreuses tourbières se sont créées sur le Plateau de Millevaches, comme celles de Quenouille à Peyrat-le-Château ou du « Bac à la Cube » sur les communes de Beaumont-du-Lac et de Peyrat-le-Château. Ce sont des tourbières acides dont la plupart ont pour origine le développement de sphaignes, végétaux très particuliers dont l'entassement forme la tourbe (les tourbières alcalines au pH basique étant absentes du Limousin). Ces mousses adaptées à des conditions de vie difficiles ont une croissance quasi-permanente. Les tiges mourant à la base constituent la tourbe dont la formation est très lente (environ 1 cm par siècle). L'autre extrémité poursuit son développement.

Ces milieux sont en constante évolution et il est intéressant d'observer sur le territoire les différentes étapes de la tourbière (tourbière de transition, bas marais dominé par des laïches, tourbière bombée active dominée par les sphaignes, tourbière haute dégradée envahit par la mousse ou la Molinie bleue (*Molinia caerulea*)). Faute d'entretien (pâturage, fauche), la majorité des tourbières du territoire sont à ce dernier stade. Nous pouvons assister à la disparition progressive des stades pionniers et de la biodiversité associée.



Tourbière de Quenouille

La faune et la flore des tourbières

La particularité des tourbières réside dans les espèces exceptionnelles qu'elles accueillent. Certaines sont dépendante du milieu, d'autres s'en servent comme étape migratoire ou comme habitat de substitution dans des contextes de changements climatiques. Pour survivre à ce microclimat, certaines ont dû développer des stratégies adaptatives. Pour résister au froid, le Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*) a su développer un liquide antigel pour protéger ses organes. Pour faire face à la présence d'eau en excès, le Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*) a inventé le « tuba » pour lui apporter l'oxygène nécessaire. La Cordulie arctique (*Somatochlora arctica*), à la différence des autres libellules qui déposent leurs œufs dans les zones d'eau libre, a su pondre dans des tapis de sphaignes qui contiennent assez d'humidité pour le développement des larves.



Lézard vivipare et Droséra à feuilles rondes ©CEN Nouvelle-Aquitaine

Pour faire face au manque d'éléments minéraux, le Droséra à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*) et le Droséra intermédiaire (*Drosera intermedia*) sont devenus carnivores. Ces plantes rares à l'échelle de la France sont bien représentées en Limousin. La Linaigrette engainée (*Eriophorum vaginatum*) et la Linaigrette à feuilles étroites (*Eriophorum angustifolium*) ont pu développer de grandes racines pour survivre. Le Lycopode inondé (*Lycopodiella inundata*), espèce rare en France, forme une symbiose avec un champignon (la plante sert de gîte et le champignon lui apporte des éléments minéraux). D'autres espèces telles que la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) ou le Circaète Jean-le-blanc (*Circaetus gallicus*) apprécient les lieux sans développer de stratégie spécifique.

Références :

Espaces naturels du Limousin (2000). Le Limousin côté nature, 216 p. ISBN 2-9515350-0-7.

Conservatoire d'espaces naturels du Limousin (2012). Les tourbières du Limousin, 59 p. ISBN 978-2-9515350-3-9.

Ouvrages du Conservatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine :

<http://www.conservatoirelimousin.com/ouvrages.html>